

La prostitution prend la parole et bouscule nos préjugés

Scènes Dans "Paying for it", les travailleuses/eurs du sexe se font entendre.

Critique Guy Duplat

Le Théâtre national avec *Paying for it* (*Payer pour ça*), met en lumière ces travailleuses/eurs du sexe que quasi tous préfèrent cacher ou chasser. Elles ont pourtant un rôle dans la société actuelle mais qu'on préfère occulter, car l'hypocrisie règne toujours en maître dès qu'on parle d'elles. Et ce tabou qui demeure peut leur rendre la vie impossible ou dangereuse.

Il était naturel que le Théâtre national s'empare de ce sujet, rappelle Raven Ruëll dans un prologue plein d'humour. Le quartier de l'Alhambra entre le National et le KVS est un haut lieu de la prostitution. Il arrive que des passes aient lieu jusque dans les toilettes du KVS et du National. Pourtant, malgré une telle proximité géographique, un mur d'ignorance et de préjugés demeure entre ces travailleurs du sexe et le public des théâtres.

Pourtant le rapport théâtre-prostitution est ancien. Une remarquable exposition Degas actuellement au musée d'Orsay montre à quel point les petites

danseuses de Degas servaient aussi de maîtresses à des riches en frac noir que le peintre montre dans les coulisses. Sa sculpture de la petite danseuse de 14 ans (une Belge!) sert même de fil rouge à ce spectacle, droite, figée, sidérée, face aux lazzi des bien-pensants qui accueillirent la sculpture par des injures.

La pièce ne nie pas que les clichés sur la prostitution reposent parfois sur des réalités (proxénètes, violences, etc.), un policier vient ainsi rappeler le calvaire des jeunes Nigérianes en vitrine à Bruxelles, mais le propos n'est pas là. Jérôme de Falloise, Raven Ruëll, Anne-Sophie Sterck et le collectif La Brute veulent donner la parole à celles et ceux qui doivent la boucler.

Ils sont dix actrices et acteurs sur scène, autour d'une table, reprenant des paroles puisées dans des interviews de travailleuses du sexe. Avec un talent et une humanité magnifiques, ce sont ces gens de l'ombre qui viennent nous parler de leur quotidien. D'abord, dans la légèreté et le sourire, puis dans le cri.

Féminicides

Leurs paroles bousculent nos idées reçues et nos fantasmes. On entend comment ils ont un rôle social dans la société où le sexe reste tabou. Elles/ils ont un rôle utile auprès des solitaires, des handicapés, des vieux, des trop ti-

mides, des mal aimés. La violence certes est possible, "mais il y a plus de violence et de féminicides dans les couples que chez les prostituées."

Sur scène, elles/ils parlent de leur travail, disent que ce travail est une décision libre même si c'est rarement un choix. Un travail qui n'est pas a priori pire que celui à l'usine. "La plus grande violence, disent-elles, est sociale, c'est le rejet, la stigmatisation. La société n'accepte rien de nous, mais accepte tout de ceux qui profitent de nous."

On rencontre l'intello qui aime Proust et Mozart et qui reçoit dans sa ferme avec une douceur extrême, celle de la N4, le travesti, venu d'Amérique du Sud, la sociologue ou le policier joué avec un délicieux accent bruxellois.

Leurs paroles mettent à nu les contradictions de la société, et ses névroses. Elles montrent que l'abolition de la prostitution, dans l'état actuel de la société, signifie la plonger dans une dangereuse clandestinité. Évoquant ces filles venues d'Afrique, on entend ce cri: "Avant d'abolir la prostitution, abolissons d'abord la pauvreté."

Un théâtre plus que documentaire, des dialogues qui jaillissent de ces zones que la société préfère ne pas questionner.

→ "Paying for It", jusqu'au 23 novembre, "Théâtre National".

Ils sont dix actrices et acteurs sur scène, autour d'une table, reprenant des paroles puisées dans des interviews de travailleuses du sexe.



HUBERT AMIEL

Fil rouge du spectacle, la petite danseuse de Degas.